

**Bergers** de Sophie Deraspe

# Le bucolique et la réalité


MARIE CLAUDE MIRANDETTE

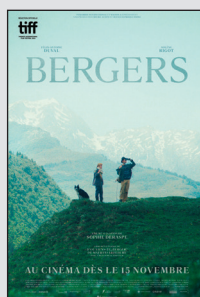
Adapté du récit *D’où viens-tu, berger?* de Mathyas Lefebure, qui avait reçu à sa sortie un accueil plus que favorable, **Bergers**, cinquième long métrage de fiction de Sophie Deraspe, est un film qui fait du bien. Dès l’ouverture, les paysages alpins à couper le souffle de Vincent Gonneville, dignes du peintre romantique Caspar David Friedrich, se déploient sur une enveloppante musique symphonique très XIX<sup>e</sup> siècle (il y a du Gounod et du Johann Strauss là-dedans!) signée Philippe Brault. On plonge ainsi tout de go dans le rêve de Mathyas (Félix-Antoine Duval), dont le gracile visage apparaît bientôt en fondu enchaîné. D’une voix paisible surplombant ces images bucoliques, le publicitaire exprime son irrésistible désir de tourner le dos à la société matérialiste, à laquelle il a déjà trop contribué, pour opérer un retour à l’essentiel. Abandonnant tout, le nouveau trentenaire choisit de se faire berger en Provence. Mais la dureté du monde agricole à laquelle il est confronté heurte de plein fouet sa vision arcadienne de la vie agreste. Tout le film replacera ce qui commence comme le fantasme campagnard d’un citadin dans la réalité brute de la ruralité, rendant la poésie de ce quotidien plus puissante, plus vraie.

Rapidement, on comprend que le cheminement du jeune homme ne sera pas sans embûches, et que la route de la transhumance qu’il entamera avec son éventuel troupeau rimera avec plongée au cœur de son humanité. Ce que les images, passant des paysages baignés de lumière aux intérieurs sombres comme des tableaux des frères Le Nain, traduisent éloquemment, plus encore que les dialogues, pourtant très justes. Sans compter un montage (signé Stéphane Lafleur) qui respire au rythme des protagonistes, et des cadrages à la puissante expressivité, particulièrement les points de vue depuis l’intérieur du buron du gardien, qui rappelleront à la mémoire du cinéphile **The Searchers** de John Ford.

La musique et toute la matière sonore du film, peuplé de vent, du bruit des pierres et du tintement des sonnailles des moutons, guident le spectateur dans cette plongée au cœur du pastoralisme. Mathyas et Élise (Solène Rigot) — une fonctionnaire de Pôle emploi avec qui il

fraternise et qui le rejoint un beau matin — nous font adhérer à leur nouveau quotidien, quelque part à la croisée de la réalité et du rêve éveillé. Leur quête existentielle connaîtra une profonde métamorphose au fil de leur transhumance et de leur vie de montagnards; ils seront par ailleurs confrontés à des êtres et des épreuves qui laisseront sur eux une trace indélébile. Moins naïfs, désormais conscients de la fragile beauté du monde, ils choisiront de poursuivre leur chemin, ensemble.

**Bergers** propose, sur le mode homodiégétique, un récit où la vision idyllique du passé, cultivée par un certain romantisme pastoral, cède le pas à la dure réalité de la paysannerie d’aujourd’hui, qui rime avec rentabilité, violence et même désespoir. Ce n’est pourtant pas ce sentiment qui habite le spectateur quand le rideau redescend sur Élise et Mathyas transis, dormant à flanc de colline. C’est plutôt l’importance, voire l’urgence d’agir selon ses convictions profondes, dans un rapport à autrui et à la nature relevant du « care » et de la bonté, pour saisir du moment présent ce qui peut l’être sans détruire, et donner sans compter. Abandonnant momentanément son pâturage afin d’aller manifester pour la sauvegarde de son nouveau « vieux métier », l’apprenti berger aura cette pensée, quasi épiphanique: « En quittant la bergère et le troupeau, une brèche s’ouvre dans l’équilibre qui s’était installé depuis la transhumance. » C’est à rabibocher cette brèche, avec toute son âme et ses mots de poète, qu’on l’imagine consacrer ce qu’il reste de son existence. (Sortie prévue: 15 novembre 2024) 



Québec-France / 2024 / 113 min

**RÉAL.** Sophie Deraspe **SCÉN.** Sophie Deraspe et Mathyas Lefebure, d’après un récit de Mathyas Lefebure **IMAGE** Vincent Gonneville **SON** Stephen De Oliveira **MUS.** Philippe Brault **MONT.** Stéphane Lafleur **INT.** Félix-Antoine Duval, Solène Rigot, Guilaïne Londez, Michel Benizri, David Ayala **DIST.** Maison 4:3